Henry Vasnier

Les passions modernes d'un collectionneur audacieux

06.11 2015
→ 22.05 2016

À LA VILLA DEMOISELLE À REIMS

VRANKEN-POMMERY MONOPOLE

Reims

VILLA DEMOISELLE

Un pari fou

1985. Un rêve devient réalité avec l'acquisition du château des Castaignes à Montmort, bâti sur le lieudit des Demoiselles. Cet achat va susciter la création d'une nouvelle cuvée pour le champagne Vranken « la Demoiselle de Champagne ». Quel magnifique pari ! Du nom commun de la libellule, dont la forme aérienne est utilisée comme emblème par Lalique, Gallé et autres éminentes figures de l'époque, à la silhouette du flacon de cette cuvée spéciale, tout concourt à faire de ce premier champagne brut un pétillant hommage à l'Art nouveau. 2005. La Demoiselle a vingt ans. Cependant, au pied du Domaine Pommery, une villa abandonnée attend le rêveur, l'ambitieux qui saura lui rendre le lustre et la superbe d'une demeure emblématique de la transition entre Art nouveau et Art déco. Dès notre première rencontre avec elle, le coup de coeur est total. Aussi, pendant plus de quatre ans, nous avons dépêché à son chevet les plus grands artisans, plombiers, couvreurs, peintres, décorateurs, menuisiers, maîtres verriers... Tous ont offert le meilleur de leur savoir-faire. Les ravages du temps ont été effacés, la personnalité de chaque pièce petit à petit restituée. 2009. Un beau jour, le rez-dechaussée prend forme enfin, prélude au dévoilement total : la Demoiselle est magnifique, au caractère hors du commun... Sa beauté est entière. Elle se met à vivre avec ses couleurs chaudes, les éclats des vitraux sur les portes, les baies grandes ouvertes sur le Domaine Pommery. Une Maison que nous avons voulue comme la plus belle ambassadrice de savoir-faire ancestraux revivifiés par des artisans dont le credo est l'excellence. Ecrin majestueux aussi pour la grande collection des millésimes du XXème siècle en Champagne, les Millésimes d'or de la collection Vranken qui, pour le premier d'entre eux, a le même âge que la Villa Demoiselle : 1907. C'est donc tout naturellement que nous avons fait appel aux plus talentueux des artisans pour nous aider à accomplir cette tâche longue et délicate. Et c'est dans un même élan que nous avons, grâce à David Liot et Catherine Delot, invité le musée des Beaux-Arts de Reims à venir s'exposer avec une partie de la collection d'Henry Vasnier, pour un anniversaire unique.

Paul-François Vranken
Président de Vranken-Pommery Monopole

© Cecil Mathieu

Henry Vasnier, directeur de la Maison de Champagne Pommery et Greno et grand collectionneur, est l'un des noms qui a fait l'histoire de notre cité.

En 1907, il lègue en effet à la Ville de Reims son incroyable collection composé d'environ 600 peintures, dessins, gravures, sculptures et objets d'art divers. Cet ensemble forme encore aujourd'hui le noyau de notre musée des Beaux-Arts, illustrant les différents courants artistiques du XIXème siècle. Les plus grands noms y sont présents tels Rousseau, Millet, Corot, Boudin, Gallé, Pissarro. Il lègue de même 100 000 francs pour l'installation de ses collections.

Toute sa vie, il fut l'un des grands mécènes de la ville participant non seulement à son enrichissement mais aussi à sa vie sociale. Ainsi, en 1892, il donne la somme de 50 000 francs pour l'édification d'une crèche qui porte encore aujourd'hui son nom. En 1896, il verse 25 000 francs au comité d'érection de la statue de Jeanne d'Arc, aujourd'hui sur le parvis de notre cathédrale.

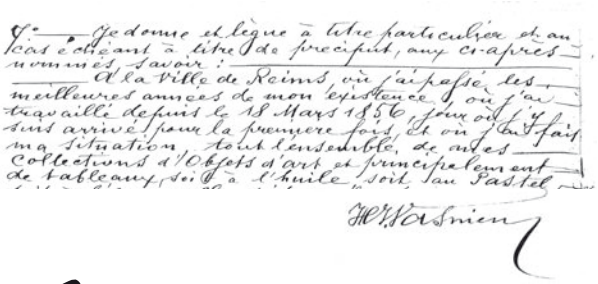
Cette exposition est l'occasion de lui rendre hommage en rappelant sa sensibilité à l'art de son temps, sensibilité toujours présente dans la Maison de champagne VRANKEN-POMMERY MONOPOLE qui, s'inscrivant dans la continuité, s'engage encore aujourd'hui en mettant l'art contemporain au coeur de notre ville lors de ses différentes Expériences, mais aussi comme mécène auprès de notre musée des Beaux-Arts pour des acquisitions d'œuvre ou des aides au montage d'exposition.

Cette exposition *Henry Vasnier - Les passions modernes d'un collectionneur audacieux*, dans la Villa Demoiselle qu'il avait imaginée avec l'architecte Louis Sorel, résume bien ce qu'était Henry Vasnier : un amoureux des arts et un amoureux de sa ville, Reims, où, comme il aimait à le rappeler, il avait passé les meilleures années de son existence.

Je tiens à remercier la Maison de champagne Vranken-Pommery Monopole pour son engagement qui a non seulement permis l'accueil de cette exposition, mais aussi la restauration et la remise en éclat de nombreuses œuvres, poursuivant ainsi l'action d'Henry Vasnier. Puisse de nombreux visiteurs profiter de la découverte de cette merveilleuse histoire...

Arnaud ROBINET,
Député-Maire de Reims

Joseph-Paul MESLE, Henry Vasnier


Je donne et lègue à titre particulier et au cas échéant à titre de précipit, aux ci-après nommés savoir : A la Ville de Reims, où j'ai passé les meilleures années de mon existence, où j'ai travaillé depuis le 18 Mars 1856, jour où j'ai fait mes arrivé pour la première fois, et où j'ai fait ma situation, tout l'ensemble de mes collections d'Objets d'art et principalement de tableaux, soit à l'huile soit au Pastel

Extrait du testament d'Henry Vasnier

Henry Vasnier, Collectionneur

Eugène BOUDIN,
La Marée montante (baie de Saint-Valéry)

Dès ses débuts, Henry Vasnier s'intéresse à l'art. Durant toute sa vie, il cherche à agrandir et à enrichir sa collection. L'inventaire après-décès nous montre toute la richesse de son patrimoine. Il est le symbole même du riche bourgeois qui cherche à afficher sa réussite par l'achat de toiles représentatives de son époque. Il est le symbole même de ces collectionneurs de la fin du 19ème siècle qui vont acheter d'une manière assez éclectique (peinture, dessin, gravure, sculpture, objet d'art, mobilier...) avant de tout léguer à leur ville ou à l'Etat. Il se tourne résolument vers l'art moderne de son temps, sans toutefois se risquer à une peinture trop novatrice.

Henry Vasnier commence ses premiers achats vers 1863 avec un paysage de Léon Flahaut *Paysage à Magny-les-Hameaux* (Seine-et-Oise) acquis auprès de l'artiste pour la somme de 600 Francs. Il poursuit ses acquisitions en favorisant toujours ce même thème. La guerre de 1870 ralentit l'économie et les campagnes d'achat d'Henry Vasnier ne commencent véritablement qu'en 1877 avec *L'Hiver* d'Abbema au Salon de Reims.

Les lieux d'achat d'Henry Vasnier étaient très variés. L'Hôtel Drouot est l'une de ces sources d' « approvisionnement » dont les ventes sont un des moyens de diffusion de l'art contemporain le plus important de cette période. Henry Vasnier achète beaucoup aussi dans les grandes galeries parisiennes. La galerie Durand-Ruel est parmi les plus importantes. Régulièrement Henry Vasnier y fera des acquisitions : en 1890, *Le port de Trouville* et *La Marée montante à Saint Valéry* d'Eugène Boudin, *La pêche en barque auprès des saules* de Camille Corot, *Les Rochers de Belle Isle* de Claude Monet, en 1891 *Les Ravins de la Creuse* de Claude Monet, en 1902 onze tableaux de Maxime Maufra parmi lesquels *Féerie nocturne : Exposition Universelle Paris* et *La Neige à Port Marly*, le célèbre tableau d'Alfred Sisley *La rade de Cardiff* et surtout *L'Avenue de l'Opéra* de Camille Pissarro.

Maxime MAUFRA,
Fête nocturne

Reims a aussi son propre Salon, organisé par la Société des Amis des Arts de Reims ; il permet aux collectionneurs rémois de faire directement des acquisitions. Henry Vasnier fait partie des membres fondateurs de cette société et assiste régulièrement aux conseils d'administration.

Un autre galeriste aura aussi beaucoup d'importance dans les achats d'Henry Vasnier, il s'agit de Georges Petit. Cette galerie est marquée par l'opulence : lourdes tapisseries, bustes de marbre, murs tendus de velours rouge sombre, épais tapis sur le sol, fauteuils et sofas confortables. Autant d'éléments qui influenceront Henry Vasnier lors de l'installation de sa propre galerie de peinture, boulevard Lundy après 1890. Il fait installer 88 mètres de cimaises, utilisant les dernières techniques muséologiques. Il préfère un éclairage indirect, des murs rouges comme nous pouvons le remarquer dans son portrait exécuté par Joseph-Paul Meslé.

L'influence de Georges Petit est également visible sur les nombreuses photos de la galerie d'Henry Vasnier que possède Philippe Pommery.

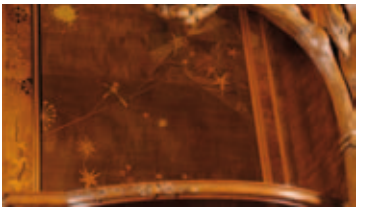
Galeries de peintures d'Henry Vasnier, boulevard Lundy

Henry Vasnier sera vraiment très précis dans ses recommandations pour l'installation de sa collection qu'il lègue à la Ville de Reims, allant jusqu'à écrire dans son testament :

« Je recommande à la Ville de Reims de veiller au bon entretien de cette collection formée par moi avec tant de soins, en la plaçant dans un local convenable où elle sera bien éclairée et sainement installée de façon que ces tableaux et autres objets d'art y soient en toute sécurité au point de vue de leur parfaite conservation, c'est-à-dire à l'abri de l'humidité et du froid en hiver et de la chaleur en été, de l'excès de chaleur des calorifères et de l'incendie en tout temps. »

Henry Vasnier, suivant les conseils de Madame Jeanne-Alexandrine Pommery, cherche à ouvrir sa collection en se tournant vers, entre autre, les arts décoratifs. L'Exposition Universelle de 1900 est pour lui une occasion d'étendre ses acquisitions en les diversifiant. Paul Grandhomme fait partie de ces artistes avec *Idylle* (plaque en émail) et un cendrier également en émail. Trois plats ronds en étain (*Chrysanthèmes, Vescia des Haies* et *Au gui l'an nouveau*) ainsi que deux gobelets du même matériau (*Plantes aquatiques* et *Olivier*) de Jules Brateau viennent enrichir sa collection. La verrerie est aussi présente avec Albert Dammouse, Henry Vasnier faisant l'acquisition de trois coupes, d'un vase à décor de vigne en relief et d'un gobelet.

Taxile Doat, Ernest Chaplet et surtout Emile Gallé font partie des autres artistes choisis par Henry Vasnier. Il connaissait bien Emile Gallé à qui il avait commandé en 1891 une salle à manger dont la table (*Tables aux herbes potagères*) et le dressoir (*Chemins d'automne*) avaient été présentés au Salon du Champ de Mars en 1892 et en 1893. Cette salle à manger qui ne faisait pas partie du legs à la Ville de Reims, vient d'entrer dans ses collections en 2013 et 2014.



Détail du dressoir de la salle à manger

Suite à cette commande, Henry Vasnier reste toujours proche d'Emile Gallé et c'est ainsi qu'à l'Exposition Universelle de 1900, il lui achète une potiche au décor d'iris gravés, une bouteille ornée d'orchidées et surtout un calice pour lequel Emile Gallé a vraisemblablement pensé à Henry Vasnier pour sa réalisation qui comprend des raisins jaunes et violets. Mais, l'achat le plus marquant est un vase vert où l'on retrouve les grains de raisin rappelant le métier d'Henry Vasnier et qui porte surtout un vers de Victor Hugo « Les globes, fruits vermeils des divines ramées » également présent sur le dressoir *Chemins d'Automne*.

Henry Vasnier ne s'arrête pas là puisque véritable mécène d'Emile Gallé, il acquiert en 1901, un meuble très important dans l'oeuvre artistique et politique de l'artiste, une commode intitulée *Le champ du sang* ou *Le sang d'Arménie*.

Salle à manger d'Henry Vasnier, boulevard Lundy

Emile Gallé, vase,
Les Globes, fruits vermeils des
divines ramées

Jean-François MILLET, Les glaneuses,

La connaissance artistique d'Henry Vasnier est réelle. Son influence sur Madame Pommery pour l'acquisition de ce tableau référence que sont *Les Glaneuses* de Millet en 1889, son implication dans la société des Amis des Arts de Reims, son goût pour les catalogues ou biographie d'artistes comme nous le montre son inventaire après-décès, l'importance et la diversité de sa collection nous montre un vrai collectionneur et accentue donc l'importance du legs fait à la Ville de Reims.

Très tôt, Henry Vasnier destine sa collection à l'enrichissement du musée de Reims. Il promet à la ville son concours au projet d'établissement d'un nouveau musée. Il a même avec le maire de l'époque, le docteur Pozzi, une conversation au cours de laquelle il expose son point de vue sur l'éclairage, l'aération et le chauffage du musée.

Malheureusement, il décède brutalement un mois plus tard, le 28 février 1907, d'une embolie foudroyante. La ville de Reims restaure alors l'ancienne abbaye Saint-Denis, grand séminaire, pour créer ce nouveau musée. Raymond Poincaré l'inaugure le 19 octobre 1913.

Un siècle plus tard, le nom d'Henry Vasnier est toujours connu. Il fait partie de ces grands donateurs à l'origine de musée dont la richesse leur est due.

Catherine Delot
Conservateur en chef du patrimoine
Directeur du musée des Beaux-Arts de Reims

Eugène DELACROIX,
Desdémone maudite par son père

Rousseau, Corot, Delacroix, Monet... une collection exceptionnelle de peintures

Camille COROT,
La pêche en barque auprès des saules
Musée des Beaux-arts de la Ville de Reims
© Photo : C. Devleeschauwer

Le premier achat d'Henry Vasnier en 1863 est un paysage de Léon Flahaut, un élève de Corot, qui représente Magny-les-Hameaux. En germe semblent perceptibles les futures orientations du collectionneur. En effet, il s'agit d'un paysage, genre particulièrement bien représenté dans cette collection. De surcroît, cette œuvre, réalisée dans le sillage de Corot, traduit l'attirance initiale du collectionneur pour les avant-gardes du XIXème siècle, celles privilégiant la touche et la couleur. Ce n'est certainement pas un hasard si Henry Vasnier demande à Joseph-Paul Meslé de le portraiturer dans son intérieur privé aux murs rouges, trônant devant *La Pêche en barque auprès des saules*, une peinture de Corot...

Peut-être annonce-t-elle la cohérence du goût du collectionneur malgré l'apparent éclectisme de ses acquisitions. Très certainement, cette cohérence est le fruit des échanges constants entre le collectionneur et les célèbres marchands parisiens - Georges Petit ou Paul Durand Ruel -, à l'origine de la constitution de sa galerie d'art.

La primauté de la touche et de la couleur

Ce n'est peut-être pas un hasard si Vasnier, 22 ans après, achète une œuvre du maître, Delacroix, à la galerie Arnold et Tripp. A travers *Desdémone maudite par son père*, rare chef-d'oeuvre romantique de la collection, Vasnier confirme son attirance pour des oeuvres où la touche et la couleur ont une vraie présence.

Ainsi, il semble évident qu'en s'intéressant au paysage, genre qui cristallise toutes les innovations au XIXème siècle, Vasnier affirme résolument son intérêt pour la dimension plastique, objet de débat principal durant la première moitié du siècle. Le collectionneur recherche non seulement les audaces des avant-gardes du XIXème - alors acceptées des critiques -, mais aussi la simple et saine délectation visuelle : un art sensuel, objet de plaisir et d'affection.

Un résumé de l'histoire des avant-gardes

Camille PISSARRO,
L'Avenue de l'Opéra

On a le sentiment qu'Henry Vasnier achète avec intelligence et discernement des oeuvres permettant d'illustrer certains pans de l'histoire de l'art du XIXème siècle. Toutefois, nous ne connaissons pas d'écrits d'Henry Vasnier nous éclairant sur son activité de collectionneur. Heureusement, la collection, loin d'être muette, est jalonnée d'œuvres de peintres soit importants, soit secondaires qui illustrent des fils conducteurs artistiques. Tout d'abord, Richard Parkes Bonington, l'un des maîtres anglais adulés par Delacroix, et Georges Michel introduisent judicieusement l'école de Barbizon dont les peintures acquises par Vasnier formaient l'un des ensembles les plus riches à un niveau national. Henry Vasnier achète en 1891 *La Mare* de Théodore Rousseau, artiste qui trouvera pleinement sa place dans la galerie grâce à l'acquisition, quelques années plus tard en 1896, d'œuvres graphiques.

En écho, l'impressionnisme - par cinq peintures de Pissarro, Monet, Renoir et Sisley - occupe une place de choix dans la collection. On note par ailleurs la présence d'un grand nombre d'oeuvres d'artistes considérés parfois comme secondaires par les historiens : certains d'entre eux ont ouvert la voie de l'impressionnisme, d'autres ont simplement prolongé leurs recherches.

Eugène BOUDIN, Berck : le retour des barques

C'est notamment le cas de Charles Daubigny, par exemple, avec cinq peintures achetées ou d'Eugène Isabey qui fut le maître d'Eugène Boudin - ce dernier étant particulièrement présent grâce à treize oeuvres exceptionnelles. Boudin, qui forma Monet au Havre, était devenu le maître des ciels. C'est probablement pour cette raison que Vasnier apprécie sa démarche et noue avec lui des liens privilégiés qui le conduisent à lui acheter directement trois tableaux - ce qui prouverait l'engagement personnel du collectionneur capable de choisir seul et sans intermédiaire. Par la suite, Vasnier enrichira sa collection, après la mort de l'artiste, de trois œuvres à la « vente Boudin » en 1899. Là aussi, son goût se révèle personnel et juste : il acquiert des peintures généralement de grand format, parfois originales dans la carrière de l'artiste. Le monumental *Troupeau s'abreuvant* rappelle sa connaissance des écoles nordiques et sa fascination pour les effets atmosphériques.

Parallèlement, certains chefs-d'oeuvre de Johann-Barthold Jongkind, artiste influencé par Isabey et proche des impressionnistes, entrent dans la collection.

Johann-Barthold JONGKIND,
Les Moulins de Rotterdam

Henry Vasnier reste fidèle tout au long de sa vie aux artistes qu'il apprécie. Ainsi, concernant Jongkind, il achète ses oeuvres durant deux décennies, entre 1882 et 1901, qui illustrent l'évolution de l'artiste et son apport à la nouvelle génération. Là aussi, Vasnier, par la pertinence de ses achats, se révèlerait tout autant collectionneur que soucieux d'inscrire l'histoire des formes dans l'ensemble patrimonial qu'il compose. En écho, les huit peintures de Stanislas Lépine rappellent que ce peintre avait lui aussi ouvert la voie de l'impressionnisme par l'emploi d'une touche vibrante et une forte sensibilité aux fluctuations de la lumière.

Claude MONET, Les Rochers de Belle-Ile

Il est intéressant de constater que, tout en enrichissant en 1890 et 1891 sa collection de deux oeuvres de Monet, *Les Rochers de Belle-île* et *Les Ravins de la Creuse*, le collectionneur achète, à la même époque, *Notre-Dame de Paris* de Jongkind, une version d'un même sujet qui annonce les séries de Monet. De même, quand il achète *L'Avenue de l'Opéra, effet de soleil, matinée d'hiver* (1898) de Pissarro, l'année même de sa conception, le collectionneur s'intéresse encore à une oeuvre extraite d'une série de onze vues représentant ce quartier parisien, réalisées lors de ses séjours à l'Hôtel du Louvre entre 1898 et 1899. Il prouve là encore la logique de ses coups de cœur. Le Louvre, acheté par Vasnier en 1902 à la galerie Bernheim-Jeune, fait partie des acquisitions significatives des cinq dernières années de sa vie.

Parallèlement, les nombreux achats de peintures d'artistes fortement influencés par l'impressionnisme - Henry Moret et Maxime Maufra par exemple - mettent en évidence la constance d'un goût qui a parfois suscité des réserves.

En fait, cette collection rappelle certains aspects longtemps oubliés de l'histoire de la peinture qui, pourtant, ont joué un rôle dans l'évolution générale des arts plastiques à la fin du XIXème siècle.

Le réalisme dans la donation révèle aussi un cheminement inattendu et néanmoins passionnant. Celui de Courbet n'est que succinctement évoqué par *Bords du lac Léman* (vers 1875), œuvre tardive d'un artiste aux abois, alors exilé en Suisse après la guerre de 1870. C'est surtout la manière sombre de Théodule Ribot qui trouve place dans ce fonds - ses peintures évoquant avec pertinence l'inspiration espagnole au XIXème siècle. *La Jeune fille au chien* peut être considérée comme l'un des exemples significatifs.

Place à l'imagination

« Pour bien pénétrer le sens de la peinture, notre oeil, plus ou moins sensible aux beautés matérielles des choses, ne suffit pas, il faut en outre cette espèce de vision spirituelle qui n'est autre que l'imagination. Celle-ci trouve à s'exercer dans le curieux tableau de L.-A. Girardot, *Le Baiser*. A la clarté bleuâtre de la lune, dans un paysage de rêve, deux amants rapprochent leurs lèvres. Est-ce un baiser chaste ou passionné ? La scène est-elle biblique, est-elle épisodique simplement ? Ne serait-ce pas une morte cette pâle figure de femme, aux bandeaux plats, qui se laisse étreindre, impassible et les bras pendants ? »

René MENARD, L'Estuaire

Quelque peu maladroitement, l'auteur suggère qu'Henry Vasnier est ouvert à une voie dissidente : celle de l'imagination si chère à Baudelaire. Cette « tentation symboliste » pourrait caractériser une partie des achats des dernières années. En 1904, l'arrivée de *La Source* de Pierre Puvis de Chavannes est intéressante car cet artiste est essentiel pour les symbolistes, notamment les nabis qui appréciaient les ambiances étranges de ses compositions synthétiques. Cette oeuvre met en évidence l'intérêt nouveau du collectionneur pour le classicisme, peu de temps après l'entrée dans la collection en 1900 de *L'Estuaire* de Ménard, artiste lui-même influencé par Puvis.

Des paysages propices à la méditation, « miroirs de l'âme », trouvent place dans son univers privé. Ces oeuvres prouvent assurément qu'Henry Vasnier défend alors l'une des branches de l'art de cette époque. En achetant, les dernières années de sa vie en 1903 et 1904, sept peintures d'Henri Martin, Vasnier ne prend évidemment pas de gros risques avec l'un des peintres les plus en vue de l'époque.

Vasnier donne ainsi une place de choix à un artiste qui participa en 1892 au Salon de la Rose-Croix organisé par le sâr Péladan. Assurément, *La Vallée du Vert au crépuscule* par une matière picturale rapidement brossée et pointilliste, par la présence inquiétante d'une figure féminine assise dont la silhouette semble absorbée par l'univers végétal, et par un sens évident de l'abstraction juxtapose les apports de l'impressionnisme, ceux du symbolisme et les leçons de Puvis.

Par ailleurs, l'arrivée de deux peintures d'Henri Fantin-Latour dans la collection, dès 1898, introduit cette quête tardive d'un art poétique et onirique.

Henri FANTIN-LATOUR, Le Lever

De ce bref aperçu, il ressort qu'Henry Vasnier semble avoir enrichi son fonds avec l'objectif de mettre en scène un résumé de l'histoire de l'art du XIXème siècle. En complément, nous savons aussi qu'il envisageait de constituer une galerie du XXème siècle dont l'embryon, par l'absence des principaux représentants des avant-gardes qui ont suivi l'impressionnisme, n'est pas sans poser problème.

Ces lacunes prouvent-elles néanmoins le goût frileux et petit-bourgeois d'un collectionneur dont les choix seraient alors comparables à ceux de l'Etat ? En fait, Vasnier, sans s'intéresser aux valeurs sûres retenues par la grande histoire de l'art, achète, sans discernement, les oeuvres de grands et petits maîtres pour son futur musée. Il acquiert celles des artistes reconnus des instances officielles ou autonomes qui coexistent dans la galerie de Georges Petit. Son engagement dans la vie culturelle locale en tant que membre de la Société des Amis des Arts, organisation destinée à favoriser le développement d'un musée dans la ville de Reims, pourrait laisser penser que ses achats n'avaient pas pour unique but la constitution de sa galerie privée.

Peut-être est-ce Mme Pommery, avant sa mort en 1890 et juste après son achat pour le Louvre des *Glaneuses* de Millet, qui lui aurait soufflé l'idée de donner à la Ville de Reims la collection qu'il était en train de constituer. Généreux donateurs, tous deux étaient particulièrement engagés dans l'amélioration de la vie de la cité.

David LIOT
Conservateur général
Directeur des musées et du patrimoine de la ville de Dijon

La Villa Cochet

Henry Vasnier et la maison Pommery

Henry Vasnier dans le clos Pompadour

Henry Vasnier est né le 28 avril 1832 à Paris, dans une famille assez bourgeoise. Sa sœur aînée Clémence, amie intime de Mme Pommery, est à l'origine de sa longue carrière dans la maison de Pommery.

En effet, lorsqu'en 1856, Alexandre-Louis Pommery achète à Narcisse Greno sa petite société de vins de champagne il a besoin d'étoffer son équipe pour mettre en place une politique plus ambitieuse. L'urgence étant à la réorganisation financière, on se met à la recherche d'un comptable. C'est alors que Clémence Vasnier suggère au ménage Pommery de faire venir de Londres, où il commençait sa carrière comme employé de banque, son jeune frère Henry âgé de 24 ans. Décision capitale s'il en est, car non seulement Vasnier sera pendant 51 ans, jusqu'à sa mort en 1907, un organisateur et un financier inflexible, mais sa formation anglaise confortera Madame Pommery dans sa décision de travailler en priorité le marché britannique.

« Homme calme, froid, pondéré, imbu du sens des réalités, dira de lui plus tard Melchior de Polignac, il complétait admirablement ma grand-mère (Madame Pommery) qui, elle, possédait au suprême degré le goût du risque et des solutions audacieuses. Ces deux caractères aussi

affirmés qu'opposés formeront un couple dont l'efficacité redoutable stupéfiait leurs contemporains ». Henry Vasnier, administrateur de premier ordre dont la prudence égale la fermeté, a contribué à la prospérité si étonnante et si rapide de la Maison Pommery.

La politique de la Maison se tourne d'abord vers la riche Angleterre qui présente pour les vins de champagne les seules possibilités d'expansion. Grâce aux rapports du commercial Hubinet et aux voyages que Mme Pommery effectue outre-Manche dans les années 1860-1865, elle prend très vite conscience que le goût de la haute société anglaise évolue vers des vins moins riches en sucre. Elle demande à son chef de cave, Damas Olivier, de lui créer « un vin aussi sec que possible mais sans raideur, moelleux, velouté et bien fondu ».

Considéré comme le premier Brut de l'histoire de la Champagne à connaître un réel succès commercial, le Pommery Nature 1874 entrera pour toujours dans la légende de la Maison.

Bertrand LAVIER, bouteille de champagne Pommery 1874

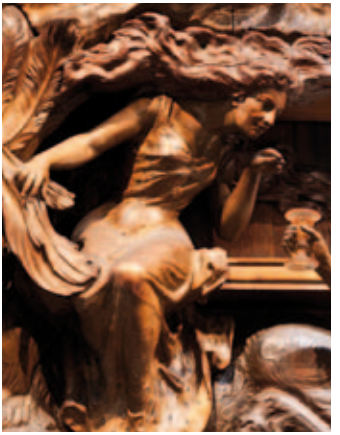
Depuis 1869, la grande affaire de Madame Pommery était la construction d'un domaine à la dimension de ses nouvelles ambitions. Il lui faut réunir en un même lieu toutes ses capacités de vinification et de stockage, ceci à l'échelle d'un avenir qu'elle veut brillant tout en se réservant la possibilité d'accueillir en ce lieu des clients venus du monde entier, disant : « c'est un trop bon moyen de se les attacher pour ne pas en user ».

Voulant frapper l'imagination de ses visiteurs et donner un caractère visible à sa marque, elle demandera aux deux jeunes architectes –Alphonse Gosset et Charles Gosier- de créer un style Pommery, établissant un parallèle entre le style de ses vins et celui du Domaine. C'est ainsi que va naître, pas à pas, entre 1869 et 1890, une véritable ville dans la ville. Henry Vasnier, bien entendu, en sera, pendant près de 20 ans, le véritable maître d'œuvre.

Au début du XXème siècle, lors du Congrès des Architectes de France à Reims, le Domaine Pommery se doit d'être visité : « L'aspect des bâtiments de la Maison Pommery ne manque pas de grandeur : leur disposition n'a rien de symétrique et les tours et créneaux en briques de couleur forment une note gaie au milieu de la verdure. Notre aimable et distingué confrère de la Marne, Monsieur Gozier, nous présente au Chef de la Maison, Monsieur Vasnier, qui nous accueille avec amabilité et nous fait conduire dans les caves célèbres après nous avoir remis un plan de toute l'exploitation ».

Si le Domaine Pommery est devenu désormais un des hauts lieux de la ville, la collection d'Henry Vasnier n'en est pas moins célèbre : « On remonte en voiture – continue la revue des Architectes de France, on fait le tour de la ville par les boulevards et l'on s'arrête devant un hôtel. Monsieur Vasnier, Directeur de la Maison Pommery, qui nous avait reçu il n'y a qu'un instant aux Caves, nous fait les honneurs d'un musée très remarquable qu'il a formé. L'oeil se récrée en admirant les Delacroix, les Ziem, les Daubigny, les Friant, les Monet... C'est le feu d'artifice à la fin de cette belle journée ».

Peu de temps après la mort de Madame Pommery, Henry Vasnier avait quitté son appartement de la rue Vauthier-le-Noir et tous ses souvenirs pour s'installer dans un vaste hôtel, boulevard Lundy. Il pourra y déployer de façon plus grandiose et rationnelle ses immenses collections jusqu'alors empilées et dispersées entre ses différentes demeures. Son admiration pour l'art de Gallé fait naître une salle à manger entière.



Détail du grand Foudre

Son amour des arts et sa connaissance des œuvres d'Emile Gallé auront aussi une conséquence inattendue pour l'entreprise Pommery : le Grand Foudre du Cellier Carnot, dit « Foudre Gallé ». Réalisé en chêne de Hongrie et d'une contenance de 75.000 litres, le Grand Foudre de Pommery est assurément l'un des plus gros du monde. Commandé en 1903, à la Tonnellerie Adolphe Frühinsholz de Nancy, il était destiné à servir de « cuve d'assemblage » pour la réalisation des différentes cuvées Pommery. Cet outil eut également une fonction d'ambassadeur : il fut en effet envoyé à l'Exposition Universelle de Saint Louis en Missouri (USA) illustrant ainsi le lien d'amitié créé par Pommery entre la France et l'Amérique, la marque étant une des toutes premières sur ce marché. C'est donc dans ce but que la Maison confia à Emile Gallé, dont Henry Vasnier était déjà un client attitré, la spectaculaire décoration sculptée qui recouvre sa face principale ainsi que les élégants « chantiers » sur lesquels il repose.

Ayant l'idée de faire don de sa collection d'art, il propose –grand seigneur- de construire lui-même le nouveau musée, disant que l'espace ainsi libéré dans ses salons lui permettrait de commencer à collectionner le XXème siècle.

Mais le destin, cette fois-ci, met fin à ses projets grandioses. C'est dans son bel hôtel, au milieu de ses oeuvres d'art, qu'il meurt soudainement le 28 février 1907, alors qu'il prenait son repas du soir. Il avait 76 ans. Néanmoins, Henry Vasnier, avait déjà engagé un rêve d'art contemporain : une maison de directeur, appelée aujourd'hui la Villa Demoiselle.

Prince Alain de Polignac

La cage d'escalier de la Villa Cochet

La Villa Demoiselle, chef d'oeuvre de modernité

Louis SOREL, dessin de la villa

Joyau de l'architecture du début du XXème siècle, la Villa Demoiselle renaît en 2008 avec une splendeur nouvelle grâce à la passion de ses propriétaires, Paul-François et Nathalie Vranken. La demeure, autrefois dénommée Villa Cochet, est le témoignage unique d'une collaboration entre architectes, ébénistes et décorateurs unis par une même inspiration, entre Art nouveau et Art déco.

Patrimoine exceptionnel, la villa, tour à tour menacée d'anéantissement puis laissée à l'abandon, retrouve dans sa restauration cet esprit d'audace technique et d'innovation stylistique d'antan. Porté par le travail d'équipe d'artisans de renom, l'édifice conserve la splendeur de son âge d'or et redevient ce lieu de vie où souffle un vent de liberté et de création.

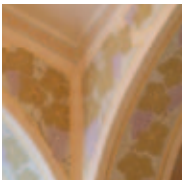
Henry Vasnier, directeur de la Maison Pommery, fit appel en 1904 , au coeur de la Belle Epoque, à l'architecte Louis Sorel. Celui-ci exerçait à Paris, entouré d'une petite troupe d'artistes, membres du club intitulé *l'Art dans Tout*, auquel adhéra Louis Sauvage. Tous étaient convaincus de la nécessité de mettre l'art au service du plus grand nombre. Ces préoccupations visaient moins à satisfaire des exigences sociales qu'à œuvrer au développement du courant Art nouveau dans toutes les disciplines, verrerie, ébénisterie, architecture, tapisserie.

Hall d'entrée de la Villa Cochet

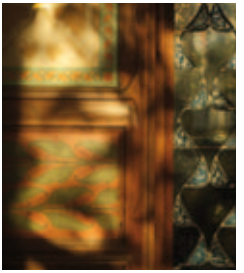
Pour commencer, Louis Sorel innova en décidant de bâtir la villa sur une structure principale en béton. Ce fut une première. Puis il innova encore en réalisant une charpente pour partie métal. Au-delà de l'audace technique, ce fut là une décision vitale car béton et métal permirent à l'ensemble de tenir sur ses bases durant les bombardements, de résister aux oscillations et aux effets de souffle. La ville de Reims fut pulvérisée, la villa subsista.

Détail du globe

D'une surface au sol de 350m², la villa en compte plus de 2000 répartis sur sept niveaux. Au rez-de-chaussée, un vaste hall s'ouvre au visiteur. Torsades et volutes sont à la fête. A gauche, la salle des billards. Un salon la prolonge, puis un petit cabinet, une grande salle à manger. A l'étage, le salon Cordoue, ainsi nommé pour sa décoration murale rappelant le cuir gaufré de la ville andalouse, enfin au deuxième étage les chambres de Monsieur et Madame, les salles de bain. Au coeur du dispositif un escalier de frêne clair habité d'un lustre à poulie et globes d'opaline de dix mètres de hauteur. Il pèse tout de même 300kg. En changer une ampoule prend 75 minutes !



Sous la houlette du chef d'orchestre l'architecte Sorel, ce sont bien des artisans de première cuvée qui se sont exprimés. L'ensemblier ébéniste Tony Selmersheim a réalisé la plupart des boiseries, mais le mobilier peut s'enorgueillir de pièces de Majorelle au velours cramoisi, d'un plafonnier de Gallé, d'une cheminée de Paul-Alexandre Dumas. Les peintures murales sont de Félix Aubert. Les motifs floraux et géométriques y sont réalisés au pochoir. Ils ont fait, comme l'ensemble de la décoration, l'objet d'une exceptionnelle réhabilitation.



Féerique, la Villa Demoiselle cache pourtant ses trésors. Car le plus important de cette architecture n'est pas ce qui saute aux yeux. Certes abondent les références Art nouveau que sont la pomme de pin, la libellule, les iris, les ombelles, les globes d'opaline. Dans un premier temps, on ne voit qu'elles. Pourtant c'est dans le traitement de l'espace que s'affirme l'absolue modernité de l'ensemble. Rompant avec l'éclectisme étouffant de la fin du XIXème siècle, balayant l'héritage de l'appartement haussmannien tout en pièces nobles et couloirs alignés sur cour, la Villa Demoiselle offre à ses occupants l'extravagance d'un espace libre. Un hall dessert les pièces à chaque étage. L'esprit « Sécession » affleure ainsi dans cette audace et l'on devine, au-delà, les prémisses de ce qui animera bientôt l'esprit du Mouvement moderne, permettra au plan libre de s'imposer. La simple manière d'incruster, dans les bow-windows de la salle des billards, des canapés (pour que ces dames ne prennent pas, par malchance, un malencontreux coup de canne dans l'oeil), tient de l'architecture corbuséenne, du « less is more », encore confit dans les velours. Reims était bien un carrefour, un incubateur des arts, et les passions y ont fleuri à l'ombre des villas en fleur.

Villa Demoiselle
56, boulevard Henry Vasnier - 51100 Reims - France
Tél. : +33 (0)3 26 35 80 50 - Fax : 33 (0)3 26 61 62 99

Ouverture : mercredi à dimanche de 10h00-18h00

Contact : Christine Prudhomme
cprudhomme@vrankenpommery.fr
Tél. : +33 (0)3 26 61 62 71

Agence de Presse : Avril Boisneault - Claudine Colin Communication
28, rue de sévigné - 75004 Paris - France
Tél. : +33 (0)1 42 72 60 01

Musée des Beaux-arts de la Ville de Reims - ©Photo : C. Devleeschauwer - ©RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay)/Jean Schormans
©Cecil Mathieu - ©Michel Jolyot - ©Marc-Antoine Mouterde